

A propos d'Alfred Cérésole

Autor(en): **Perrochon, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-39222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'Alfred Cérésole

Alfred Cérésole, l'excellent conteur vaudois, de qui cette année rappelle le centenaire de la naissance, a contribué à sa manière, populaire et savoureuse, à répandre chez nous le goût de notre histoire locale. Non seulement il avait adhéré avec enthousiasme à la fondation de la Société vaudoise d'histoire, mais il publia dans de nombreux périodiques des articles intéressants. Jeune suffragant à Oron, il se passionnait pour nos tumulus ; aux Ormonts, il veillait à ce que le temple fût restauré en tenant compte des vestiges du passé. On citerait bien d'autres cas de son intervention avisée. Ses notes historiques sur Vevey, sur Montreux, sur l'église de La Tour-de-Peilz, ses études sur l'ancienne fonderie veveysanne des Trébouc, sur les vénérables « abbayes » de sa contrée, sur les quatrains inspirés par nos fêtes, ne sont pas à dédaigner. Avec humour, il savait intéresser à l'histoire de nombreux lecteurs.

Les *Légendes des Alpes vaudoises* firent mieux encore. Elles sauvèrent de l'oubli tout un patrimoine original et curieux. Certes, Cérésole avait en ce domaine des maîtres : le doyen Bridel, à la mémoire de qui il avait dédié les *Scènes vaudoises*, « à l'auteur du *Conservateur suisse*, à l'ami passionné de son pays et de ses traditions, à l'observateur intelligent de nos mœurs et de notre langage » ; et Juste Olivier, qui l'un des premiers avait montré l'importance des traditions légendaires et leur avait, dans son admirable *Canton de Vaud*, rendu un hommage compréhensif, « Juste Olivier, cher poète de nos Alpes... noble cœur, jadis trop peu récompensé », comme Cérésole le disait affectueusement dans *A la veillée*. Mais avec son entrain et sa verve coutumière Cérésole traduisit les contes de servants et de

fées, de sorciers et de revenants, de trésors et de démons, en marquant leur sens profond. Il avait conscience des rapports de ces légendes et du génie de nos populations montagnardes, de leur prix pour l'ethnologue comme pour l'historien. Il y retrouvait des marques des civilisations disparues, des imperfections et des fluctuations humaines. « Sous le nom de mythes, de légendes, de coutumes, de noms locaux, ces traditions peuvent fournir de précieux documents à l'ethnographe, à l'archéologue et à quiconque s'occupe de l'histoire de l'esprit humain et de ses conceptions religieuses. »

Enfin, il est un vœux qu'Alfred Cérésole formula en 1900 à Yverdon, lors d'une assemblée de la Société romande d'histoire, qui mérite de retenir notre attention. Cérésole souhaitait que dans chaque commune, un homme cultivé — le pasteur dans son idée — établît la chronique de l'endroit. A l'aide des archives locales et de tous les documents possibles et sûrs, il dresserait ainsi l'histoire complète du village. Et cette étude serait tenue à jour : aux récits des événements du passé viendraient s'ajouter ceux des faits importants du présent. Traditions locales, coutumes, mentions de personnages marquants, descriptions des monuments curieux, auraient leur place dans cette vaste et utile enquête. Nous connaissons plus d'un village vaudois qui possède un tel registre, dû au zèle studieux d'un villageois intéressé au passé de sa commune, d'un instituteur souvent, d'un pasteur parfois. Cela réjouirait Alfred Cérésole. Et la meilleure manière de fêter le centenaire du père de Jean-Louis serait que ceux qui ont réalisé son souhait trouvent des imitateurs : bien de nos bourgades attendent encore « leur » historien, et ces monographies, à condition sans doute qu'elles soient entreprises et exécutées dans un esprit soucieux de vérité historique, peuvent avoir une valeur réelle.

H. PERROCHON.